

—L'homme masqué ! fit à son tour le comte, au comble de la stupéfaction.

—Adieu, mes maîtres ! poursuivit le Russe, en ricanant ; je vous accorde la trêve de Dieu ! huit jours, pour vous préparer à la mort... Dans huit jours nous nous reverrons !...

Et reprenant à toute vitesse le chemin de l'ouest, le *Swan* disparut bientôt à l'horizon.

—Et dire que je suis impuissant ! se récria le capitaine Rouge grinçant des dents et pleurant de rage... Le misérable ne connaît pas encore la marche des accumulateurs, mais dans huit jours !... Olivier, Dick, courons au placer ; si avant huit jours Gilping n'a pas trouvé le moyen de relever le *Remember*, nous sommes tous perdus.

Le lendemain, au coucher du soleil, trois chefs ngotaks se présentaient, graves et solennels, sur le seuil de l'habitation ; en raison de l'enlèvement de leur koboug, ils enfonçaient leur hache dans la porte principale du chalet, et proclamaient la guerre d'extermination contre les blancs et les Nagarnocks.

LES CAVALIERS NOIRS DE L'OURAL

Première partie

Une lutte fantastique

CHAPITRE I

La mort de Willigo. — Funérailles d'un chef. — Alerte sous bois. — L'oiseau moqueur.

Avant de conduire le lecteur sur le champ de bataille où se terminera la lutte engagée depuis plus de deux années entre le comte d'Entraygues et les Invisibles, il nous reste à faire connaître les derniers événements à la suite desquels Olivier et ses amis avaient quitté l'Australie.

Willigo, le vieux chef, et Koanock succombèrent à leurs blessures la nuit même qui suivit la déclaration de guerre des Ngotaks et l'insolente bravade de l'homme masqué. Les incantations des coradjis avaient été impuissantes à les sauver. Prévenu par Niroobah que la fin de l'Aigle-Noir approchait, le Canadien s'était rendu aux grands villages des Nagarnocks pour fermer les yeux de celui qui pendant quinze ans avait été le fidèle compagnon de sa vie aventureuse.

Lorsque Dick pénétra dans le kraal de son ami, le chef, qui avait recouvré toute sa raison, comme pour se voir mourir, l'accueillit avec un sourire plein de douceur, heureux d'emporter avec lui, aux grands territoires de chasse des ancêtres, le dernier regard de son frère d'adoption.

Après avoir pris les mains du nouvel arrivant dans les siennes, l'Aigle-Noir lui dit avec effort :

—Frère Tidana, le vieux guerrier, avant de mourir, aurait bien aimé aussi à voir le jeune Menouah auprès de lui.

C'est ainsi que l'Aigle-Noir désignait souvent le comte d'Entraygues.

Il n'a pas osé, répondit le Canadien, venir troubler notre dernier entretien.

Et il laissa tomber une larme sur les mains décharnées du moribond.

—Ne pleure pas, fit Willigo, n'avons-nous pas vengé la Fleur-de-Melia... Le Motou-Oui (Grand Esprit) a trouvé que l'Aigle-Noir avait assez vécu, et il a dirigé la balle du blanc qui devait envoyer le vieux guerrier au pays des ancêtres.

Puis ses yeux se fixèrent dans l'espace, comme attirés par un spectacle invisible.

Les voilà, dit-il, je les vois... Tous les guerriers de la tribu qui sont partis avant moi sont là... Ils viennent me chercher pour me conduire aux grands territoires de chasse où les kangourous sont plus nombreux que les feuilles des bois, où l'opossum glapit nuit et jour sur les bords des lacs couverts de hérons et de cygnes noirs... Attendez moi, je vous suis ! Le vieux chef s'éteignit au bout de quelques instants d'une épouvantable agonie, sa fin fut un dernier combat, cette nature de fer ne voulait pas mourir.

Bien qu'il eût depuis plusieurs jours perdu tout espoir, le coup fut rude pour le Canadien, il lui sembla que quelque chose d'important venait de se briser dans son cœur.

Le trappeur s'était agenouillé près de la couche où son ami venait de s'endormir du sommeil éternel, et pendant de longues heures, il se laissa aller au flot des souvenirs qui le rapportait vers le passé, et de temps à autre une larme venait sillonner son mâle visage, et de sa poitrine oppressée s'échappait un douloureux sanglot... Au point du jour, il fut tiré de ses méditations par des cris et des hurlements entremêlés des chants funéraires ; toute la tribu, hommes, femmes, enfants, ayant appris la mort du chef, s'étaient rendus devant son kraal pour manifester leur douleur ; les cris de vengeance dominaient tous les autres.

—Qui a tué Willigo le grand chef ? Qui a tué Koanock ? exclamait la foule, vengeance ! vengeance !

Lorsque le Canadien parut sur le seuil du kraal, une clameur immense échappa de toutes les poitrines.

—Tidana ! Tidana ! quel est le meurtrier de ton frère Willigo ?

Pendant tout le temps qu'avait duré leur maladie, l'Aigle-Noir et le Fils de la Nuit s'étaient tus d'un commun accord sur les causes de leurs blessures, et personne en dehors des Européens ne connaissait les péripéties du combat solitaire qui avait eu lieu la nuit même de la fête, entre les deux Nagarnocks et le capitaine Rouge. Malgré sa profonde douleur, le Canadien était animé d'un trop grand esprit de justice pour faire un crime à Jonathan Spiers de la mort des deux indigènes ; attaqué par eux, il s'était défendu, c'était la loi de la guerre, et pour rien au monde, Dick n'eût livré le capitaine à la vengeance des Nagarnocks.

Cependant les cris de la foule devenaient de plus en plus menaçants et Dick ne pouvait éviter de répondre à la question qui lui était posée, lorsque la voix de Niroobah vint tout à coup le tirer d'embarras.

—Notre frère Tidana, dit le jeune homme, n'était pas avec Willigo et Koanock cette nuit où ils sont rentrés blessés au kraal, sans cela il eût fait parler sa carabine et nos guerriers ne seraient pas morts.

—C'est vrai, je n'étais pas avec eux, répondit le Canadien.

—Et je fais, moi, continua Niroobah, quel est celui qui les a lâchement frappés dans la nuit, en se cachant, comme l'opossum, dans l'épais feuillage d'un buisson.

—Parle ! Niroobah, excama la foule. Parle !

Celui qui a frappé trahisonnellement le grand chef et Koanock, sans avoir déposé la hache de la guerre à la porte de leur kraal, vous le connaissez tous, c'est l'ennemi de notre frère Tidana et de nos alliés les blancs... Vous le connaissez tous, c'est Otonah Nch (l'homme masqué), l'ami des lâches Ngotak !



Tous les habitants du chalet étaient sortis sur l'esplanade. —Page 129, col. 2.

Séance tenante, le conseil des Anciens fut assemblé.

Des messagers furent expédiés immédiatement aux Ngotaks et à l'homme masqué, pour leur signifier que, quand la lune aurait accompli par trois fois sa course d'un horizon à l'autre, l'armée nagarnocke marcherait contre eux sur le sentier de la guerre.

Sur le soir eurent lieu les funérailles de Willigo et de Koanock, d'après le cérémoniel que nous avons vu, suivi par l'Aigle-Noir lui-même, lorsqu'il rendit les derniers devoirs au pauvre Menouah ; deux mille guerriers, peints en guerre, y assistaient, et chacun d'eux vint, à tour de rôle, devant le double bûcher, en poussant son cri de guerre et de vengeance, c'était la plus forte armée que jamais peuplade australienne eût mise sur pied, elle était de taille à résister même à une coalition des trois autres tribus, Nibass, Dundaroup et Ngotaks. Six prisonniers de guerre furent égorgés et jetés dans les flammes, afin de servir d'escorte aux deux guerriers Nagarnocks dans leur longue route de la terre à la lune, et le corps entier des coradjis, disposés en cordon autour du bûcher, prononcèrent pendant toute la durée de l'incinération les paroles magiques qui devaient éloigner les esprits errants en quête d'une enveloppe mortelle, de la dépouille des deux trépassés. En même temps les femmes de la tribu, répandues dans la forêt, chantaient l'hymne des morts en poussant de temps à autre des hulements plaintifs.

LOUIS JACOBSON

4 couleurs